

Essais V: *Linguistique*

Le présent cahier traite un problème fondamental pour la linguistique contemporaine: les rapports diachroniques et synchroniques, entre le langage et le temps. Saussure, qui ne voyait aucun commun dénominateur entre ces deux rapports, a laissé entier le problème et nous a, en fait, légué deux sciences linguistiques distinctes. Pour n'avoir pas su faire usage de la méthode comparative, et ainsi profiter de sa puissance heuristique, la linguistique synchronique — dite descriptive — s'est vu refuser la possibilité de développements théoriques importants. Elle a dû se cantonner dans le déjà vu et se restreindre à la description de faits de plus en plus menus. S'interdisant l'analyse des faits mentaux car elle n'a pas appris à les voir, la linguistique descriptive a préféré s'en tenir à l'observation de faits physiques mesurables ou réduire le fait linguistique à un fait social.

A notre connaissance, seul les travaux de Gustave Guillaume offrent une solution à cette impasse:

« Une originalité de ma doctrine est de transporter le rapport explicatif: antécédent — conséquent du temps historique (diachronique) au temps extra-historique de la synchronie, qui est celui des successivités de représentation développées dans l'instant, au dedans de l'instant, pénétré et promu à la divisibilité intérieure qui est celle où s'accuse la décision de parler. Or nous parlons exclusivement avec de la synchronie et non pas avec de la diachronie. » (Notes inédites de la conférence du 23 déc. 1954).

Montrer et puis démontrer (avec un exemple) comment on peut « transporter le rapport explicatif » de la linguistique diachronique à la linguistique synchronique et ainsi faire de cette dernière une vraie science (qui fait comprendre), au même titre que la première,

La méthode comparative en linguistique historique et en psychomécanique du langage

de Roch Valin

re, est le but de M. Valin dans son étude.

Les vingt premières pages présentent l'essentiel de la méthode comparative en linguistique historique dans une perspective qui invite à en réinterpréter certaines données (cf. la distinction entre « fait explicateur » et « faits à expliquer » appliquée à ce domaine). Mais c'est dans les dix pages qui suivent que se révèle la véritable originalité du présent cahier. L'auteur montre que la pensée, en se représentant, en s'imaginant, l'instant comme un lieu, se donne la possibilité d'y voir des sites différents. Cette représentation, qui permet à la pensée de distinguer des étapes, *l'avant* et *l'après*, à l'intérieur même de l'instant, est celle du temps imaginaire. Ces quelques pages nous donnent le commun dénominateur entre la diachronie et la synchronie — chacune comporte des successivités; elles nous montrent comment « le rapport explicatif », aisément observé en diachronie, se retrouve en synchronie, grâce à cette possibilité de voir une successivité dans l'instant. C'est là, en somme, rouvrir à la linguistique la voie de la science. Que cette dernière remarque n'est pas une exagération, les pages

consacrées à l'analyse de l'imparfait en français aideront à en convaincre le lecteur, surtout s'il a quelque idée de tout ce qui a été écrit sur ce sujet. Chaque exemple entre aisément dans le cadre de la théorie de l'imparfait et même si on n'est pas d'accord sur l'interprétation d'un exemple, la théorie ne se trouve pas pour autant infirmée. (Ainsi, l'explication des emplois de politesse ne me semble pas aussi convaincante que les autres).

Cette étude se termine en attirant l'attention sur quelques points de différence entre la linguistique historique et sa contrepartie en synchronie — la psychomécanique du langage. Ceci nous fait voir qu'il y a les deux disciplines au sein de la même science, semblables quant à leur méthode, différentes quant aux conditions d'application de cette méthode. Au problème que nous a laissé Saussure, c'est une solution à la fois satisfaisante et élégante: du rapport entre le langage et le temps, la linguistique doit étudier, sous la discipline appropriée, les deux versants — le langage dans le temps et le temps dans le langage.

W. H. Hirtle,
Université Laval